

## Bandes armées

Jean-Pierre Thomas

En 1823, en fin d'après-midi et dans la nuit du 7 au 8 août, de curieux « touristes » ont traversé la commune des Plantiers en empruntant un vieux circuit <sup>1</sup> très fréquenté jusqu'à l'arrivée du goudron. Le déplacement de cette troupe, prélevant des « otages » sur les lieux de son passage est relaté dans les déclarations et plaintes déposées par ces mêmes otages (ou complices ?) auprès des autorités communales <sup>2</sup>.

Jean-Pierre Thomas a déniché, pour l'almanach, ces témoignages à partir desquels il a reconstitué chronologiquement l'itinéraire de la troupe.

Une étude attentive de ces textes montre que cette affaire est cousue de fil blanc. Le signalement et le lieu de travail du meneur sont indiqués, jamais son nom. Mais il est évident qu'Arnal <sup>3</sup>, le maire et d'autres, le connaissaient. Il est également reconnu par Rousset, de Monteils, qui l'accompagne chez le maire Perrier, à Faveyrolles, après avoir pris, de force, son fusil. S'ils sont d'abord étonnés ou récalcitrants devant l'injonction de suivre la bande, les témoins croient tous de leur devoir d'obtempérer. Sont-ils réellement malmenés, menacés ? C'est ce qu'ils prétendent. Nous relevons que l'hospitalité, dite subie, à l'égard de cette « troupe de gens armés » <sup>4</sup> ne fait pas défaut.

Des détails, introduits dans les déclarations, ne manquent pas d'intérêt. On voit que c'était le temps du battage et qu'à St-Marcel, on semait encore du blé. On apprend également que dans chaque maison, il y avait au moins un fusil. Enfin, on découvre que pour économiser les souliers, beaucoup travaillaient pieds nus ou en sabots.

Mais on saisit mal le pourquoi de « cet événement catastrophe », comme le qualifie Rousset.

L'événement survient pendant la période de la Restauration (1815-1830) au cours de laquelle Louis XVIII est contraint de céder aux exigences des ultras. Que se passait-il en cette année 1823 ? Dans le Gard, la situation politique est calme, l'économie est prospère (cela ne durera pas d'ailleurs) et on note plutôt un apaisement des passions politiques, après les excès de la Terreur blanche en 1815 <sup>5</sup>.

Pour en revenir à notre affaire, une piste pourrait être suivie mais avec beaucoup de précautions. En 1822, Le congrès de Vérone <sup>6</sup> donne mission à la France de rétablir Ferdinand VII et la monarchie absolue en Espagne. La France envoya dans ce pays des troupes, d'avril à septembre 1823.

Notre bande armée, serait-elle composée, soit de déserteurs de l'expédition d'Espagne actuellement en cours, soit de volontaires qui iraient combattre aux côtés des libéraux espagnols, comme l'ont fait d'autres Français à cette époque ? La prise d'otages avec leurs fusils aurait eu pour but de renforcer leur troupe, tout en justifiant cet enlèvement par le besoin de guides au cas où ces derniers n'auraient pas voulu les suivre plus loin...<sup>7</sup>

Malheureusement, nous n'avons pas assez d'éléments pour justifier ou infirmer ces hypothèses.

Par ailleurs, un témoin précise que « la troupe de gens armés » a chanté une chanson parlant de Mina <sup>8</sup> et de Napoléon II (le roi de Rome). Les gens de l'époque chantaient les chansons qu'ils savaient et avaient appris dans des situations très variables, en y ajoutant parfois des modifications personnelles, ce qui rend l'interprétation plus difficile encore, d'autant plus qu'ils chantaient vraisemblablement

blement en patois. Par ailleurs, on sait qu'il y avait eu beaucoup d'anciens soldats de Napoléon dans le pays <sup>9</sup>.

Autre indication qui ne manque pas de nous intriguer : l'allusion au Camp de Jalès <sup>10</sup>. Il semble vraisemblable que le lieu de rendez-vous indiqué au maire désigne les Fosses (à Cognac) où ils se rendent, et non Jalès, en Ardèche. Pourquoi avoir choisi ce symbole d'insurrection d'inspiration monarchiste ?

Il n'en demeure pas moins que le début et la fin

de cet « événement catastrophe » ne figurent pas dans ces feuillets, et que l'on ignore la motivation et la composition de cette bande.

Quittons nos supputations liant des événements extérieurs à un fait divers local, transformé opportunément en épisode de brigandage... pour éviter peut-être d'éventuelles représailles.

Revenons aux faits racontés par les témoins <sup>11</sup>, ou « victimes », de cette bande armée, faits résumés, pour les rendre plus intelligibles, par Jean-Pierre Thomas.

#### Notes

---

1. Les Camps (St-Marcel de Fontfouillouse), Monteils, Racoules, Faveyrolles, Borgne du Pas, Bonperrier, Le Fageas, Les Fosses (Cognac). Les gens du Cros qui ramassaient ou dépiquaient leur blé près de Racoules ou Faveyrolles ont été entraînés.

2. Archives communales des Plantiers. Plaintes ou déclarations D-N°6 ter. Plusieurs déclarations sont rédigées par Berthézienne de Borgne du Pas, et reprises par le maire Perrier.

3. Le meneur avait travaillé l'été dernier à St-Marcel, chez François Arnal.

4. La troupe comptait 31, ou 33, ou 37 hommes ; chiffres rayés et variables. Ces chiffres sont extraits des déclarations.

5. D'après des indications de M. Raymond Huard à ce sujet. Professeur à l'Université Paul Valéry, historien spécialiste de l'histoire des partis politiques au XIX<sup>e</sup> siècle. La Terreur blanche : mouvement populaire et spontané d'origine royaliste et catholique, après les Cent-Jours, à l'encontre des partisans de l'empereur et des républicains, dont furent particulièrement victimes les protestants du Gard.

6. Le Congrès de Vérone, convoqué par la Sainte Alliance (Russie, Autriche, Prusse) chargée de maintenir l'ordre établi en faveur des monarchies absolues.

7. Idem note 5.

8. S'agissait-il de Francisco de Espoz Y Mina, héros militaire espagnol issu des luttes contre les troupes de Napoléon ?

9. Almanach du Val Borgne 1995. « Les grognards de la Vallée Borgne », Jean Castan, p. 73.

10. Dans le Vivarais cévenol, sur la commune de Banne, se sont réunis les monarchistes de la vallée du Rhône « pour rétablir le roi dans sa gloire ». Cette révolte du « Camp de Jalès » débuta en août 1790 et durera jusqu'en 1792.

11. Dépôts de Berthézienne, père, de Borgne du Pas, David Etienne du Castanet (St-André de Valborgne), Saumade de Monteils, Bastide de Monteils, Jean Fages fermier au Mazel, Henry Chabal du Cros, Saltet de Faveyrolles, Léon-Frédéric Rousset de Monteils, Antoine Baudoin, père, de Racoules.

N.D.L.R.

#### Reconstitution de Jean-Pierre Thomas

Le 7 août 1823, vers les quatre heures du soir, Saumade donnait du sel à son troupeau, lorsqu'il est menacé d'être abattu s'il ne suit pas une troupe de gens armés, composée d'une trentaine d'hommes, descendue à Monteils par le valat des Camps, avec pour otage, Greffeuille, son voisin.

De son côté, Bastide, allait chercher un balai à son domicile pour nettoyer le four car il s'apprêtait à faire cuire son pain. La troupe de gens armés ne lui en laissa pas le temps et lui intima l'ordre d'obéir et de les suivre pour se rendre chez le maire. Il leur dit qu'il voulait aller manger un morceau. Mais on lui répondit qu'il mangerait avec eux.

Tout épouvantée, Greffeuillesse - femme de Greffeuille - vint alerter Léon-Frédéric Rousset, qui, au même moment trouva devant sa porte, un individu qu'il reconnut pour avoir travaillé l'été dernier chez François Arnal à St-Marcel. *Il n'était pas de grande*



*taille, portait une moustache et menait rondement ses hommes.* D'un ton ferme et résolu, avec cinq ou six hommes de sa bande, il ordonna à Rousset de le suivre sur le champ avec son fusil, chez le Maire. Ils montèrent à Faveyrolles.

En chemin, Jean Fages, fermier du Mazel, qui dépiquait du blé, vers quatre heures du soir, vit venir au fond de la croix plus basse, une troupe de gens armés qu'il prit *pour quelque détachement qui marchait par ordre du maire à la poursuite de quelqu'un*. Il sera aussi contraint, après s'être chaussé, de suivre la horde.

À la même heure, à peu près, Saltet de Faveyrolles portait des gerbes de foin vers sa grange lorsqu'il fut accosté par une troupe de gens armés qui lui donnèrent juste le temps de poser son foin et de chausser ses souliers avant de partir.

À Faveyrolles, Rousset indiqua la maison de Perrier, le maire de St-Marcel de Fontfouillouse, qui était absent de son domicile, et, conduite par son chef, la troupe s'installa chez lui, *chantant des*

*chansons infâmes et odieuses au nom de Mina et de Napoléon II*. Demandant si c'était nécessaire d'aller chercher son mari, l'épouse du maire s'entendit répondre qu'ils n'avaient pas le temps d'attendre et que pour tout renseignement, *le maire pouvait venir au Camp de Jalès*.

À ce moment-là, David Etienne du Castanet portant, pieds nus, *un faix de gerbes* qu'il voulait *dépiquer avec ses filles*, vit arriver devant le portail du maire, une troupe de gens armés lui demandant de les suivre. Il leur dit qu'il ne pouvait le faire sans souliers. Deux de la bande, qu'*il ne connaissait pas et qui parlaient à voix basse*, l'escortèrent pour qu'il se chausse et le contraignirent à les suivre.

La troupe repartit, emmenant le domestique de Perrier et d'autres individus de Faveyrolles pour aller à Racoules.

Une partie de la bande alla chez Antoine Baudoin où ils demandèrent à manger, à boire du vin, et forcèrent le fils Frédéric, armé d'un fusil, à les suivre. L'autre partie se rendit chez Cavalier.

Henry Chabal du Cros, aux environs de cinq heures du soir ramassait des gerbes de blé à Racoules avec sa sœur Sophie et son frère Jean-Louis lorsque *quatre hommes se détachèrent de la bande apparue sur le chemin au-dessus de la maison de Baudoin*, et vinrent lui donner l'ordre de les suivre. N'ayant pas leur permission d'aller chercher sa veste, Frédéric Baudoin lui en prêta une.

Ils partirent ensuite à Borgne du Pas, s'introduisirent chez le Sieur Berthézienne père, oncle de Rousset, chez qui ils arrivèrent vers six heures du soir. *Devant l'aspect des forcenés, la terreur qu'ils inspiraient*, Berthézienne obtempéra. À leur demande, ils

burent et soupèrent. *Au bout de trois heures environ, ils proposèrent de payer ce dont ils se croyaient redevables.* Mais Berthézenne leur répondit que sa maison n'était point une auberge et qu'il n'exigeait absolument rien d'eux.

Pendant ce temps, *Jean Fages se sauva par un toit.* Le fils aîné de Berthézenne n'eut pas le temps de terminer sa soupe qu'il fut enrôlé, de force, pour les conduire *jusque sur le sommet de la montagne, endroit qui pouvait les orienter dans leur trajet.*

Arrivés à Bonperrier, chez Teissier, oncle de Henry Chabal, *ils burent quelques bouteilles de vin.* Puis, ils firent venir Teissier fils avec eux jusqu'au Fageas. Pendant ce temps, Saltet s'échappa et se cacha jusqu'à leur départ vers deux heures du matin.

Après quelques minutes de marche, le chef de la troupe s'aperçut de l'absence de Saltet. Il renvoya plusieurs de ses hommes à Bonperrier pour le retrouver. Recherches vaines. Saltet arriva chez lui avant le jour.

David Etienne, malade, n'eut pas l'autorisation de s'arrêter. Le fils de Teissier informa la troupe qu'un des leurs avait été arrêté à Monteils. Pensant que le délivrer par la force les exposerait et les retarderait, le chef accepta la proposition de Rousset *d'intervenir pour le faire délivrer*, en échange de sa liberté. Rousset fut bien content de se sauver et de quitter *cette troupe de scélérats et perturbateurs du repos public.*

Ils s'acheminèrent jusqu'au Col de l'Asclier et libérèrent Teissier fils, puis vers le Fageas où la troupe relâcha Berthézenne et menaça David Etienne de lui tirer dessus s'il tentait quoi que ce soit.

À La Foux, chez la sœur de Henry Chabal, mariée avec un dénommé Espaze, ils déjeunèrent et prirent le fils pour les conduire à Cognac, puis allèrent vers les Fosses où *ils mangèrent du pain et de l'oignon.*

En chemin, lors d'une halte, Espaze, de La Foux, arrivé le premier et Chabal père, du Cros, rejoignirent la troupe pour chercher leurs enfants. Le chef leur répondit qu'il *les leur livrait avec tous les autres.* Ils partirent tous, *bien contents de quitter cette bande de gens sans aveu.*



dessin Gabriel Penet